

la rivière où était située cette place, afin d'obtenir la supériorité sur le lac Ontario, et de couper par là la communication avec les postes français situés au-dessus, il forma un parti d'environ 350 Français, Canadiens et sauvages, qu'il mit sous le commandement de M. CHAUSSEGROS DE LÉRY, fils du célèbre ingénieur de ce nom, et lieutenant au corps de la marine. Ce détachement partit de Montréal, le 17 Mars 1756, et après avoir traversé un immense désert et enduré de grandes fatigues, il arriva à la vue d'un fort en pieux de bout, où était posté un lieutenant nommé BULL, avec vingt-cinq-hommes. Mr. de Lery fit sommer cet officier de se rendre : sur son refus, le fort fut attaqué avec vigueur et emporté de vive force, et la plus grande partie de ceux qui le défendaient furent massacrés par les sauvages, malgré les efforts de M. de Léry et des Français pour les sauver. Mr. Smith, qui rapporte ce fait, ne dit pas si l'expédition française s'en retourna à Montréal, après cet exploit, ou si elle continua à agir dans ces quartiers, où, d'après ce qui vient d'être dit, il devait y avoir plusieurs autres forts comme celui où était posté le lieutenant Bull.

Quoiqu'il en soit, M. de Contrecoeur n'ayant pas acquis l'estime et l'amitié des sauvages de l'ouest, autant qu'il aurait été à désirer, pour l'intérêt du gouvernement, il fut rappelé, et remplacé au fort Duquesne, par M. Dumas, qui s'était distingué, comme nous l'avons vu plus haut, à la défaite du général Braddock. D'un autre côté, M. Céleron, qui avait réussi à raffermir dans l'alliance des Français tous les sauvages des environs du Détroit et de Michillimakinac, demanda son rappel, en conséquence de quelque mécontentement qu'il avait éprouvé, et eut pour successeur M. DE MERY, capitaine dans les troupes de la colonie. Celui-ci s'étant brouillé avec les commerçans du Détroit, se retira de ce poste, et fut remplacé par M. PICOTE DE BELLESTRE, officier canadien.

Cependant, M. de Vaudreuil n'était pas inactif dans la capitale : il comprenait qu'il était de la plus grande importance pour la sûreté et l'avantage du Canada, de ne point permettre que les Anglais devinssent les maîtres sur le lac Ontario ; mais pour cela, il fallait les déloger du poste d'Oswego, où ils continuaient à se fortifier de plus en plus. Comme pour préluder à cette entreprise, il envoya dans ces quartiers un parti de trois cents hommes, sous les ordres du même M. de Villiers, dont nous avons déjà eu occasion de parler. Cet officier construisit, à quelque distance d'Oswego, un fort en palissades, tellement entouré d'épaisses forêts, qu'il fallait en être tout près, pour l'apercevoir ; ce qui lui donna le moyen d'intercepter à plusieurs reprises les effets et les provisions envoyés d'Albany à Oswego.

Le dessein des Français sur cette dernière place étant parvenu